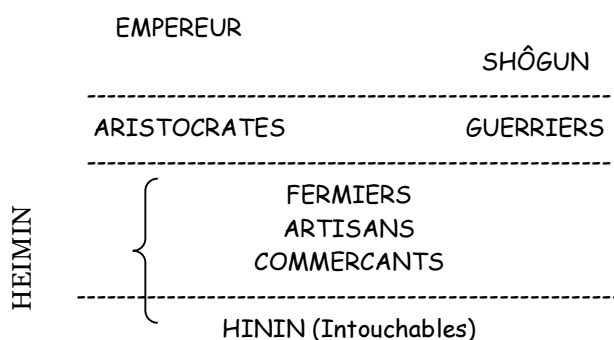


# Généralités

Le Japon est une société extrêmement hiérarchisée et policée. Il convient donc de se conformer à son rang et d'adopter les attitudes adéquates. Aucun Japonais n'aurait l'idée de les remettre en question. Ce que d'aucuns ont qualifié d'hypocrisie est en réalité un code de conduite. Les Japonais ont deux mots pour qualifier leurs attitudes : HONNE et TATEMAE ou KAO, la face. Le KAO représente tout ce que vous montrez, qui est nécessairement correct et bien élevé. HONNE s'applique à vos sentiments profonds, que vous exprimez peu, et uniquement avec des personnes de votre rang, et de confiance. Vous trouverez ici quelques indications qui vous permettront d'adopter un KAO des plus acceptables. En premier lieu, nous insistons sur la hiérarchie de la société, qui régit tous les comportements en public.



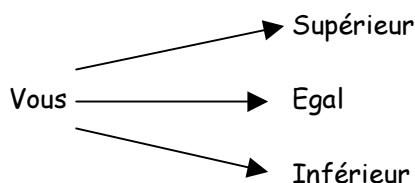
Les prêtres shintô ou les moines bouddhistes, sont hors castes et sont respectés par tous.

Outre la hiérarchie de la société, il convient de respecter : vos parents, vos beaux-parents, vos frères et soeurs aînés, les personnes âgées, vos professeurs, les personnes plus anciennes que vous dans votre métier (senpai).

**Dès lors que vous connaissez votre place, il vous faut respecter certaines règles. Les salutations, les demandes, les excuses, les remerciements représentent énormément de temps dans la vie d'un Japonais.**

## 1-Discours et remerciements

-Veillez à utiliser trois différents niveaux de langage, selon votre position par rapport à votre interlocuteur:



Il en est de même pour les salutations et les courbettes.

-Songez toujours à vous excuser lorsque vous risquez d'offusquer un interlocuteur. Sachez qu'entrer dans une pièce est une intrusion, qui vaut que l'on s'excuse.

N'oubliez jamais de remercier quelqu'un pour ses faveurs.

Les cadeaux représentent un élément social important. On en fait pour remercier d'une faveur reçue ou à venir. Le cadeau doit représenter pour le donateur l'équivalent de la faveur. Une faveur se refuse deux fois avant d'être acceptée. Un cadeau en appelle un autre, de valeur au moins identique.

On ne s'adresse pas à quelqu'un par son seul prénom, sauf dans le cadre de l'intimité, ou pour s'adresser à un inférieur, afin de lui marquer son mépris ou sa sympathie, selon le ton employé. Les artistes et les

prêtres ont généralement un nom de profession, qu'il convient d'utiliser. On peut s'adresser à un seigneur en utilisant son prénom dans le cas où l'assistance est composée de membres de sa famille. Il reste préférable, lorsque cela est possible, et sans équivoque de l'appeler par son titre de noblesse ou par son grade militaire.

## **2- Le giri**

Le Giri marque la reconnaissance que vous devez à quelqu'un pour une faveur, ou un service. Vous éprouvez toujours du giri pour votre maître (sensei), et bien souvent pour votre seigneur, qui veille à votre bien-être. Vous avez un giri, par exemple, envers quelqu'un qui vous a sauvé la vie. Refuser quelque chose à quelqu'un envers qui l'on a un giri est une grave offense susceptible de faire perdre de l'honneur, et donne indubitablement un mauvais karma.

## **3-Savoir-vivre général.**

Enlevez toujours vos chaussures en entrant dans une résidence.

Ne jamais s'asseoir sans invitation du maître des lieux.

Toujours veiller à déposer son arme à l'entrée de la résidence, ou, si on vous a instamment autorisé à la porter dans l'enceinte du bâtiment, à votre côté droit, lorsque vous vous asseyez.

## **4- Vie sociale**

Les mariages sont souvent arrangés, en fonction d'intérêts économiques, diplomatiques ou politiques. Il est courant de marier sa fille à son ennemi soit pour l'espionner, soit pour avoir une autorité sur lui (tout homme doit respect et obéissance à ses parents et à ses beaux-parents). Il est courant, pour une famille qui n'a qu'une fille, d'adopter son gendre, qui prend officiellement le nom de sa nouvelle famille, et qui héritera donc de celle-ci.

La plupart des mariages se fait sous le rite shintô, même s'il arrive que certains soient contractés sous le rite bouddhiste.

Il est courant que les samourai aient des concubines, les enfants de ces unions sont légitimes. Seul le père est habilité à désigner son héritier, et rien ne l'oblige à s'en tenir à l'ordre de naissance. Un seigneur peut donc parfaitement désigner comme héritier son fils cadet, né d'une concubine. Il peut aussi choisir un autre enfant de sa famille, l'adopter et en faire son héritier. Cela risque cependant de vexer quelque peu ses propres enfants.

Les hommes peuvent divorcer en répudiant leur femme. Les femmes divorcent en entrant en religion.

Il est normal qu'un samourai ait une maîtresse, voire plusieurs. Il ne s'agit pas ici des services d'une prostituée (bien que cette pratique aussi soit normale), mais bel et bien d'une amante envers laquelle on éprouve souvent de l'affection, ou même de l'amour. Les enfants de ces unions sont illégitimes, mais peuvent être légitimés par le père, s'il le souhaite. Souvent, il veille à financer leur éducation.

L'homosexualité n'est pas un tabou, et est une pratique courante.

## **5- Décès et funérailles**

Ce sont les rites bouddhiques qui président aux funérailles. Les cercueils sont en fait des tonneaux en bois, dans lesquels le cadavre est assis. Lors des funérailles, la famille offre de l'encens sur l'autel du temple, disent une prière pour le défunt, et laissent une enveloppe avec une somme d'argent.

Le corps est ensuite incinéré. En rentrant des funérailles, on doit être purifié par le sel, afin d'éliminer le KEGARE, la souillure.

Les personnes en deuil s'habillent de blanc. Les périodes de deuil sont variables : 50 jours pour les parents, 30 jours pour le mari, 20 jours pour l'épouse, 15 jours pour le fils, 10 jours pour la fille, 5

jours pour un neveu, 3 jours pour une nièce, et un jour pour une personne plus éloignée, quel que soit son sexe.

## 6- Les repas

Ils sont principalement à base de riz, que l'on utilise aussi pour faire le saké, de la farine, ou des petits carrés gluants dans la soupe, voire des pâtisseries. Il est accompagné de poisson, de coquillages, et de légumes. On consomme peu de viande : de la volaille ou du gibier pour les nobles. En aucun de boeuf ou de chevaux, qui servent au transport. (Et vous feriez quelle tête si on venait manger le moteur de votre voiture ?)

Les gens apprécient aussi énormément les nouilles, à base de blé ou de sarrasin, et nombreuses sont les échoppes qui proposent un bol de soupe de nouilles pour quelques zeni.

Le sake est un alcool de riz qui se consomme froid ou chaud. Ne vous servez jamais vous-même, attendez que votre voisin de table, ou mieux, une geisha vous serve.

Le thé vert est la boisson la plus usuelle. Il en existe de toutes les qualités.

Le matcha est une variété particulière de thé vert. Présenté en poudre, il sert à la cérémonie du thé.

## 7- Les jeux de dés

Les jeux d'argent sont courant à l'époque. Ces jeux de dés sont les plus pratiqués alors. La personne chargée de jeter les dés (dômoto « responsable du gobelet »), est, selon les jeux, une personne fixe, employée par la maison de jeux, ou alors l'un des joueurs. Dans ce cas, ils sont dômoto à tour de rôle. Il va sans dire que ce genre d'établissement est souvent tenu par des yakuza.

### **Chôhan (pair ou impair)**

A ce jeu, il faut deviner si la somme de 2 dés est paire ou impaire. Le dômoto retourne le gobelet de dés, les joueurs lancent les paris, et, lorsque les sommes mises sur un résultat ou l'autre, sont égales, le dômoto dévoile les dés, en annonçant "chô" ou "han". Les gagnants se partagent les mises.

### **Ômekome (grande face ou petite face) / Daishô (grand ou petit)**

C'est une version à un seul dé du chôhan, où l'on parie sur la sortie d'une "petite face" (1,2,3) ou d'une "grande face" (4,5,6).

### **Shisô (quatre et trois) / Shiroku (quatre et six)**

Ce sont deux versions du chôhan où le joueur peut en plus miser sur la sortie d'un 3 et d'un 4, (ou alors, d'un 4 et d'un 6, dans l'autre version). Dans ce cas, le joueur gagnant touche la moitié des mises.

### **Chobo / Choboichi ("Ailante et massette")**

Les joueurs misent sur le résultat d'un dé. Le lanceur jette le dé, et les gagnants touchent 4 fois leur mise. Sinon, les mises sont gardées par le dômoto.

### **Kitsune (le renard) / Kitsune chobo (Chobo du renard)**

Ce jeu nécessite un plateau divisé en 6 cases, numérotées de 1 à 6. Les joueurs misent sur les résultats de 3 dés. Le dômoto jette les dés. Si un joueur n'a deviné qu'un seul nombre, il regagne sa mise. S'il en a deviné 2, il touche 3 fois sa mise. S'il a deviné les 3, il touche 4 fois sa mise. Si aucun nombre n'est trouvé, le dômoto garde la mise.

## Chronologie

Ere	Année japonaise	Année civile	Zodiaque	Élément	Événements historiques nationaux	
Tenshō	18	1590	Tigre	Métal		
	19	1591	Lièvre	Métal	Suicide du grand maître de thé Sen no Rikyu	
Bunroku	1	1592	Dragon	Eau	Première Campagne de Corée	
	2	1593	Serpent	Eau		
	3	1594	Cheval	Bois		
	4	1595	Mouton	Bois		
Keichō	1	1596	Singe	Feu		
	2	1597	Coq	Feu	Deuxième Campagne de Corée	
	3	1598	Chien	Terre	Mort de TOYOTOMI Hideyoshi	
	4	1599	Sanglier	Terre		
	5	1600	Rat	Métal	Arrivée des Hollandais Bataille de Sekigahara, Avènement de TOKUGAWA Ieyasu	
	6	1601	Boeuf	Métal		
	7	1602	Tigre	Eau		
	8	1603	Lièvre	Eau	TOKUGAWA Ieyasu devient shōgun Création du Kabuki	
	9	1604	Dragon	Bois		
	10	1605	Serpent	Bois	TOKUGAWA Hidetada, fils de Ieyasu, devient shōgun	
	11	1606	Cheval	Feu		
	Keichō	12	1607	Mouton	Feu	
		13	1608	Singe	Terre	
		14	1609	Coq	Terre	
		15	1610	Chien	Métal	
		16	1611	Sanglier	Métal	
		17	1612	Rat	Eau	
		18	1613	Boeuf	Eau	Mort de TOSA Mitsuyoshi, créateur de l'ukiyo-e Ouverture d'un comptoir anglais à Hirado
		19	1614	Tigre	Bois	Siège d'hiver de Ōsaka
Genna	1	1615	Lièvre	Bois	Siège d'été de Ōsaka - Disparition du clan TOYOTOMI	
	2	1616	Dragon	Feu	Mort de TOKUGAWA Ieyasu Étrangers limités à Hirado et Nagasaki	
	3	1617	Serpent	Feu		
	4	1618	Cheval	Terre		
	5	1619	Mouton	Terre		
	6	1620	Singe	Métal		
	7	1621	Coq	Métal		
	8	1622	Chien	Eau		
	9	1623	Sanglier	Eau	TOKUGAWA Iemitsu, fils de Hidetada, devient shōgun	
Kan'ei	1	1624	Rat	Bois	Espagnols interdits au Japon	
	2	1625	Boeuf	Bois	Création des postes frontalières	
	3	1626	Tigre	Feu		
	4	1627	Lièvre	Feu		
	5	1628	Dragon	Terre		
	6	1629	Serpent	Terre	Kabuki interdit aux femmes	
	7	1630	Cheval	Métal	Christianisme totalement interdit au Japon	
	8	1631	Mouton	Métal		
	9	1632	Singe	Eau	Mort de TOKUGAWA Hidetada	
	10	1633	Coq	Eau		

Ere	Année japonaise	Année civile	Zodiaque	Élément	Événements historiques nationaux
Kan'ei	11	1634	Chien	Bois	
	12	1635	Sanglier	Bois	Interdiction aux Japonais de sortir du pays Bateaux chinois limités au port de Nagasaki Établissement du Sankin Kôtai
	13	1636	Rat	Feu	
	14	1637	Boeuf	Feu	Grande Révolte des chrétiens à Shimabara
	15	1638	Tigre	Terre	
	16	1639	Lièvre	Terre	Portugais interdits au Japon
	17	1640	Dragon	Métal	
	18	1641	Serpent	Métal	Unique port ouvert aux étrangers : l'île de Dejima à Nagasaki Fermeture du Pays
	19	1642	Cheval	Eau	
Shôhō	20	1643	Mouton	Eau	
	1	1644	Singe	Bois	
	2	1645	Coq	Bois	Mort de MIYAMOTO Musashi
	3	1646	Chien	Feu	
Keian	4	1647	Sanglier	Feu	
	1	1648	Rat	Terre	
	2	1649	Boeuf	Terre	
	3	1650	Tigre	Métal	
Shōhō	4	1651	Lièvre	Métal	Mort de TOKUGAWA Iemitsu. Son fils Ietsuna devient shōgun
	1	1652	Dragon	Eau	
	2	1653	Serpent	Eau	
Meireki	3	1654	Cheval	Bois	
	1	1655	Mouton	Bois	
	2	1656	Singe	Feu	
	3	1657	Coq	Feu	

## Contexte historique

Depuis la bataille de Sekigahara, les TOKUGAWA ont imposé leur hégémonie sur le pays. Après plusieurs décennies de troubles et de guerres, le Japon est enfin unifié, sous la férule du Bakufu. Stratégiquement, le shôgun a redistribué les terres en favorisant les clans présents à ses côtés à Sekigahara. Il poursuit la politique de séparation des castes commencée par TOYOTOMI Hideyoshi, et plus que jamais, les différentes couches de la société vivent en parallèle, sans pouvoir changer de condition. Un paysan restera un paysan, un bushi restera un guerrier, et les deux castes s'éloignent l'une de l'autre.

Dans le même temps, le pays se ferme définitivement à l'étranger et bannit le christianisme. Le dernier sursaut de cette religion est écrasé à Kyûshû, lors de la bataille de Shimabara. Cette révolte de paysans et de bushi chrétiens est définitivement matée. La population est invitée à se faire recenser auprès des temples, se reconnaissant ainsi exclusivement shintoïste ou bouddhiste.

Les paysans sont écrasés par de lourdes taxes, et leurs devoirs sont clairement précisés : travailler, travailler, de manière à s'acquitter de leurs taxes envers leur daimyô, envers le Bakufu. Travaillant le jour aux champs, la nuit à fabriquer des paniers ou des objets en paille, leur vie n'est axée que sur la culture intensive, de manière à nourrir le pays.

L'Empereur qui a déjà perdu son pouvoir politique depuis longtemps est réduit à prier pour le bien-être du pays depuis le coup de force de Iemitsu, le petit-fils de Ieyasu, qui mena 300 000 hommes devant les portes de Kyôto afin de faire admettre son pouvoir.

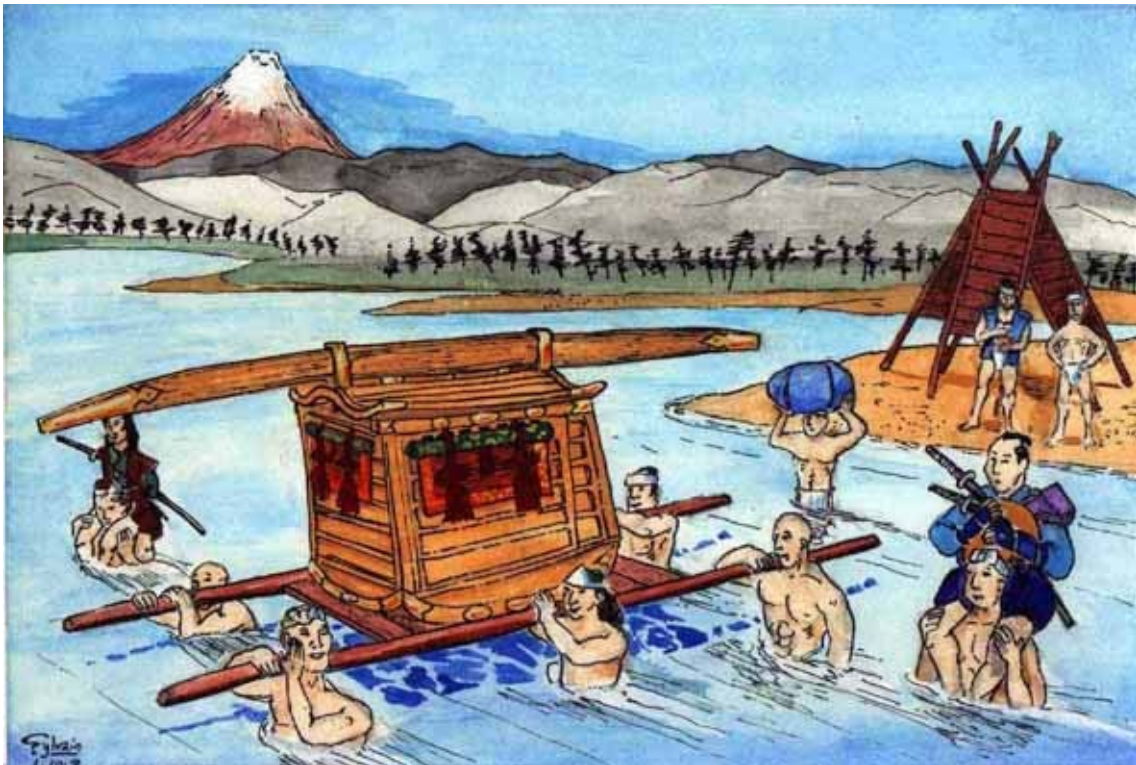
Parallèlement, le shôgunat affermit son emprise sur les daimyô. Afin de se prémunir contre tout complot, Iemitsu a instauré en 1635 le principe du sankin kôtai. Les familles de daimyô sont invitées à résider de façon permanente à Edo, tandis que les chefs de famille ne peuvent monter à la capitale qu'un an sur deux. Outre que cela réduit les familles à l'état d'otages, cela permet aussi d'une part de participer à l'essor de la capitale shôgunale, d'autre part à conforter le développement des voies routières.

Edo est consommatrice d'arts, de main d'oeuvre, de plaisirs, et les routes comme la Nakasendô ou la Tokaidô sont des lieux de vie à part entière, où toute la société, bushi, prêtres, marchands et pèlerins de toutes origines se croisent au gré des relais.

Les routes sont sécurisées et elles sont bordées de nombreuses auberges. On s'y déplace principalement à pied, parfois en palanquin, très peu à cheval. En effet, le gouvernement a veillé à ce qu'il n'y ait que très peu de ponts, et l'on traverse bien souvent les rivières grâce à des passeurs, les kawagoshi. Ils aident les voyageurs à traverser à gué, les portant sur leur dos, ou sur de grands plateaux. Dans ces conditions, de fortes pluies peuvent facilement couper les routes, et retarder les voyages. Les courriers shôgunaux ont priorité sur tous les autres voyageurs pour ce qui concerne les services offerts sur la route.

Les frontières entre les fiefs sont délimitées par des postes et sévèrement surveillées. Toutes ces mesures permettent au shôgunat d'avoir un pouvoir fort sur tout le pays, d'une part en surveillant chaque déplacement, et en empêchant tout mouvement de troupes.

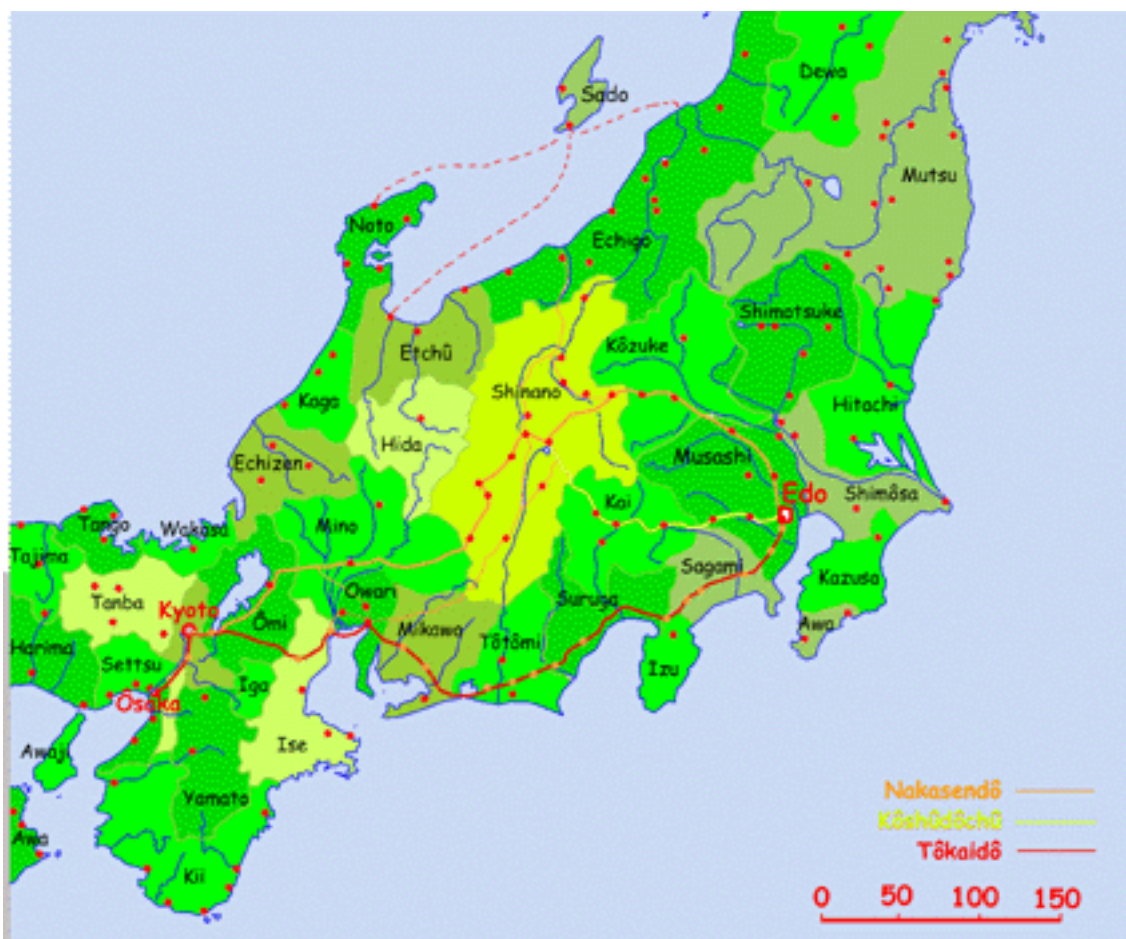
Toute une économie de voyage se développe, avec les métiers de la route qui sont prospères, l'augmentation du nombre d'auberges est notable. S'il est une caste qui profite de cette paix solidement tenue de main de maître, c'est celle des marchands. Les daimyô et le shôgunat lèvent de lourdes taxes, entretiennent de somptueuses demeures à Edo et enrichissent cette classe sociale, certes indigne, mais de plus en plus aisée. Entre les trois pôles économiques d'Edo, Kyôto et Ôsaka, au gré des échanges commerciaux se crée un monde de loisirs. Les premiers théâtres voient le jour, et les quartiers de plaisirs vont bientôt voir naître une nouvelle culture.



*Kawagoshi faisant traverser le fleuve à un palanquin*

## Les Voyages

Les voyages sont chantés depuis longtemps par les poètes de tous horizons, et les pèlerinages sont courants, mais ils étaient peu pratiques. Les daimyô désormais obligés à voyager régulièrement font entretenir des routes plus agréables, et veillent à ce que des auberges conformes à leurs besoins soient construites.



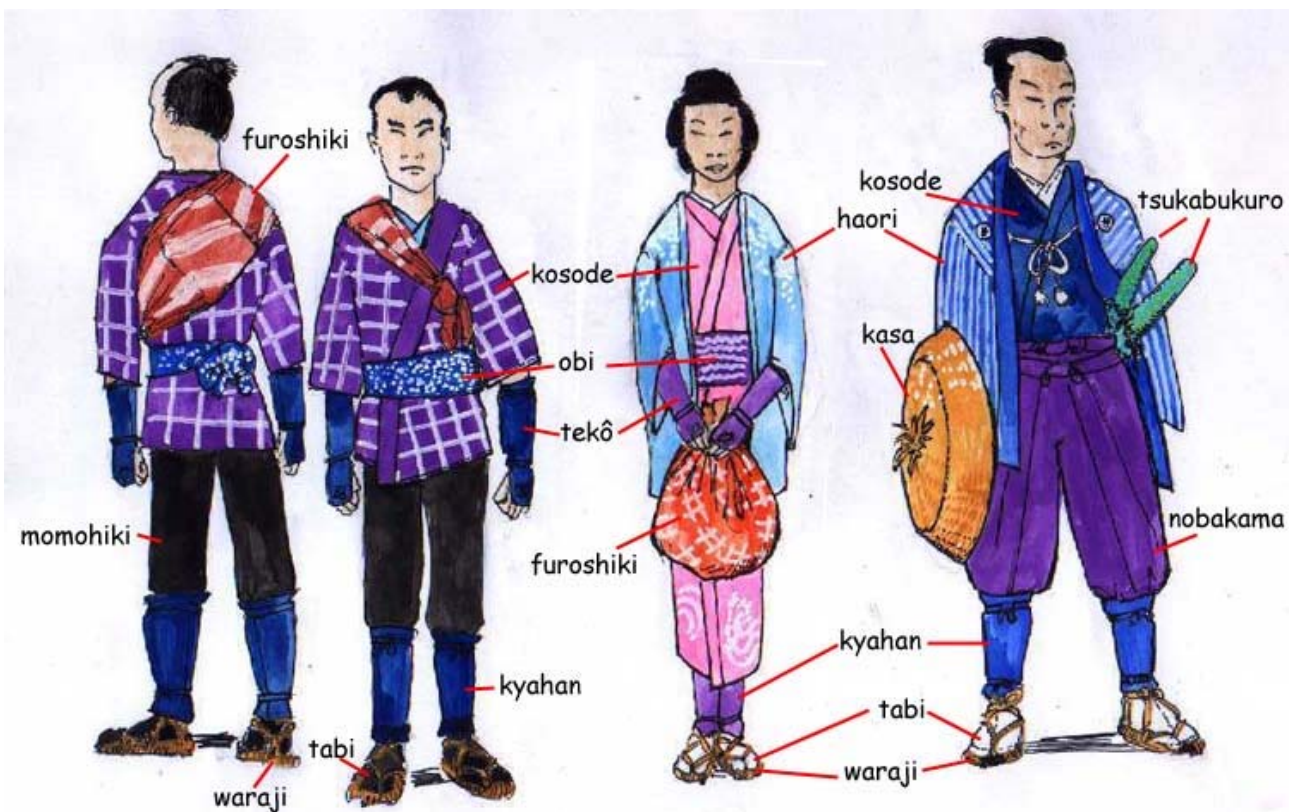
*Carte des routes principales entre Edo et Kyôto*

Toute une littérature de voyage se développe dès le début du XVII<sup>ème</sup> siècle. On trouve rapidement des récits truculents soulignant des situations cocasses, tout en présentant les légendes, les sites à voir, les spécialités des régions traversées. On voit l'apparition de véritables guides de voyages, indiquant les détails pratiques tels que les distances entre deux étapes, les tarifs des auberges, des péages. S'y ajoutent des conseils sur les bagages à prévoir : serviettes, foulard de tête, éventail, matériel d'écriture, porte-monnaie en ventrière (pour se garder des voleurs), un balluchon, une petite pharmacie, une bentô-bako (boîte à pique-nique), des cordes, des chapeaux de paille. On y trouve encore la tenue du voyageur averti : chapeau, kimono retroussé dans la ceinture et momohiki (sorte de caleçon long) pour les hommes, un yukata long pour les femmes ; des kyahan (sorte de guêtres), des tekô, qui protègent les avant-bras, des tabi (chaussettes), sandales de paille, une pélerine ou une cape de paille.

Il est permis de porter un sabre court pour dissuader les agresseurs, mais la plupart des pèlerins n'usent pas de ce droit, trouvant ce genre d'objets trop encombrants. Les samurai ont pour habitude d'emballer les poignées de leurs sabres jusqu'à la garde dans de petites gaines appelées « tsukabukuro », pour éviter qu'elles ne souffrent pas des intempéries

Enfin, les voyageurs sont prévenus des différentes arnaques, des charlatans qui proposent des onguents à l'efficacité douteuse...

Entre les 53 étapes entre Edo et Kyôto, il y a de nombreuses auberges à prix variables selon la qualité proposée. On trouve de tout, de la simple auberge qui fournit uniquement le bois de chauffage, à charge pour le client de prévoir son repas, à l'auberge de luxe pour les voyageurs plus fortunés. Chaque établissement a ses propres femmes de plaisir, limitées en principe à deux, mais souvent plus nombreuses. Il est aussi possible de louer des montures, des palanquins ou des porteurs pour quelques étapes. On compte environ 13 jours de marche entre Edo et Kyôto par beau temps. Mais il fallait environ quatre-vingt-dix heures pour un courrier shôgunal.



# LES RELIGIONS DU JAPON

Les religions du Japon sont le shintô et le bouddhisme. Mais loin de s'opposer entre croyants de chaque religion, les Japonais pratiquent les deux indifféremment. Ils rendent ainsi hommage aux *kami* de la fertilité pour avoir une bonne récolte, mais aussi au *Buddha* de la médecine pour le rétablissement d'un proche.

## 1 - Le shintô

Le shintô est à la base une religion animiste. Shintô, ou *kami no michi*, signifie la Voie des Dieux (*shin* est la lecture d'origine de l'idéogramme chinois utilisé pour signifier "divinité", et *dô* ou *tô*, celle de l'idéogramme de "voie", "chemin"). Le culte des *kami* (divinité ou esprit puissant, signifie à l'origine "au-dessus"), est primordial dans le shintô. Avant l'introduction du bouddhisme, le shintô était un ensemble mal défini de cultes proches du shamanisme, rendus aux divinités locales ou familiales, aux phénomènes naturels, aux êtres mythologiques, et de rituels agraires.

Les plus anciennes chroniques du Japon, le *Kojiki* (712) et le *Nihon-shoki* (720), justifient la légitimité du *tennô* (l'empereur) par son ascendance divine. En effet, ces deux ouvrages relatent l'histoire du Japon depuis sa création par les dieux jusqu'à la société humaine. Héritier de la déesse du soleil, l'empereur est intouchable et indétronable, en théorie. En pratique, à certaines époques, le pouvoir politique réel était repris par des hommes forts, comme les Tokugawa, tandis que l'empereur se contentait d'être le garant de la religion shintô et n'avait qu'un rôle figuratif. Outre la légitimité de l'empereur, ces chroniques déterminent les bases du panthéon shintô sur le modèle de la hiérarchie divine bouddhique. L'établissement de sanctuaires par la famille impériale et les nobles contribua également à l'élaboration de ce panthéon<sup>1</sup>.

Les *kami* se divisent en deux groupes :

### 1. Les Ama-tsu-Kami(Kami célestes) qui veillent depuis le Takama-no-Hara, la Plaine du Ciel

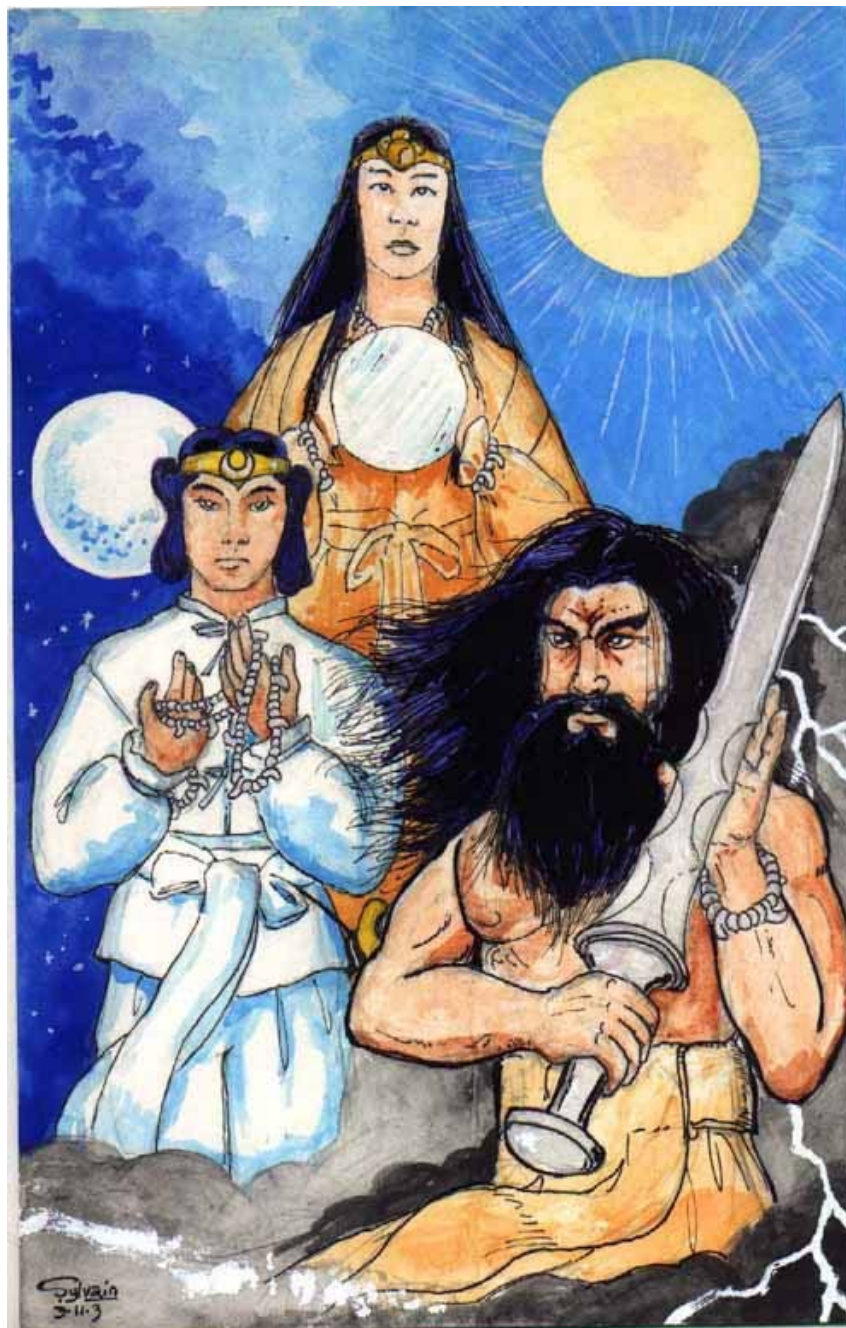
- Ama-no-Minaka-Nushi-no-Kami : créateur de l'univers
- Izanagi-no-Kami et Izanami-no-Kami : le couple divin primordial qui créa l'archipel du Japon en laissant des gouttes d'eau salées, coulant d'une hallebarde, s'empiler, et qui engendra le genre humain. Divinités du mariage
- Ô-Yama-tsu-Mi-no-Kami : le dieu de toutes les montagnes, et patron des producteurs de *sake*
- Ô-Wata-tsu-Mi-no-Kami : le dieu des mers et de la navigation

- Ama-terasu-Ô-Mi-Kami : La déesse du soleil, la divinité la plus importante du panthéon shintô, fondatrice de la famille impériale, et protectrice de tous les clans.
- Tsuki-Yomi-no-Mikoto : le dieu de la lune, de l'agriculture, de la mer, et de la divination

---

<sup>1</sup> A titre indicatif, nous citerons ici quelques kami particulièrement importants. Les *kami* peuvent être appelés plus simplement par la partie soulignée de leur nom.

- Ame-no-Uzume-no-Kami : déesse des arts du spectacle, du théâtre, de la danse et de la musique. De par ses talents, elle a su piquer la curiosité d'Amaterasu, et la faire sortir d'une grotte où elle s'était retirée, excédée par les méfaits de son frère Susano-O, privant ainsi le monde de sa lumière.
- Fûjin : le dieu du vent, comparse de Raijin.
- Raijin, ou Raiden : le dieu du tonnerre, comparse de Fûjin.



*Amaterasu et ses deux frères*

## **2. Les Kuni-tsu-Kami (les kami terrestres), qui vivent au Ashi-Hara-no-Kuni, (la Terre de la Plaine des Joncs)**

appelés aussi Naka-tsu-Kuni (Terre du Milieu), car elle se trouve entre la Plaine céleste et le Yomi-no-Kuni (le Pays des Ténèbres), séjour des morts.

- Take-Haya-Susa-no-O-no-Mikoto, le frère d'Amaterasu, divinité de l'agriculture, des maladies (dieu protecteur contre les épidémies et les désastres), du royaume des morts, et ancêtre des kami terrestres violents. Il représente aussi le caractère humain, capable du meilleur comme du pire. Il a un jour décidé de

détruire toutes les rizières qui étaient sous la protection de sa soeur, et de lâcher un cheval dépecé entre les métiers à tisser du palais d'Amaterasu et d'y tuer toutes ses tisserandes. Excédée, Amaterasu se retira dans une grotte, privant le monde de sa lumière.

Susano-O a aussi sauvé une région en terrassant le Yamata no Orochi, un serpent géant à huit têtes et huit queues qui y faisait regner la terreur. Il offrit même à Amaterasu l'épée qu'il trouva dans une des queues du monstre, qui devint l'un des trois symboles, avec le miroir et le joyau, du pouvoir impérial.

- Kuni-Nushi-no-Mikoto, le créateur de la terre, divinité de l'agriculture, du commerce et des soins médicaux
- Inari-no-Kami, le dieu des céréales, de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce.

A ces kami peuvent s'ajouter les esprits déifiés des empereurs, dont celui de Ojin Tennô, qui est honoré sous le nom Yumi-Ya-Hachiman-no-Kami, le dieu de la guerre, et de l'éducation

En plus de ces kami majeurs, il y a quantité de kami mineurs des montagnes (yama-no-kami), des arbres (kodama), des rivières, des rochers, etc, auxquels on ne rend pas vraiment de culte, à part quelques offrandes pour les apaiser, on ne sait jamais. On compterait au Japon huit millions de kami.



*Renard Messager de Inari*

## 2- le bouddhisme

En japonais, *bukkyô* signifie "enseignement du *buddha*". Cette religion fait partie intégrante de la culture japonaise au moins depuis le VI<sup>ème</sup> siècle. Au début, il servit à la fois à épanouir les possibilités spirituelles des Japonais et à leur ouvrir l'accès à la civilisation chinoise, l'écriture du japonais par les idéogrammes chinois ayant été importée par la diffusion des sôtra (textes sacrés bouddhiques). Tout d'abord pratiqué par les puissantes familles et l'État, le bouddhisme se répandit largement au sein du peuple à partir du XII<sup>ème</sup> siècle.

Le bouddhisme pratiqué au Japon est le bouddhisme dit du *Mahâyâna* (Grand Véhicule), ou "bouddhisme polythéiste", par opposition au bouddhisme originel dit du *Theravâda* (Enseignement des Anciens) ou encore *Hinayâna* (Petit Véhicule), qui est plutôt un bouddhisme monothéiste. Ainsi les partisans de la doctrine du *Mahâyâna* assuraient que leur enseignement offrait à tous les êtres de meilleures possibilités de salut et de parvenir à l'"Eveil" (*Nirvâna*), ce qui expliquait sa grande popularité auprès des foules. La particularité du "bouddhisme polythéiste" est que ses prêtres trouvaient toujours des équivalents entre les divinités déjà honorées sur place et les *buddha* importés, ce qui a facilité sa diffusion et son acceptation. Ainsi, au Japon, Amaterasu était comparée à Dainichi-Nyorai, le *buddha* du soleil.



Les différentes divinités bouddhiques

Les divinités bouddhiques se hiérarchisent en plusieurs groupes

**1. Les "Eveillés" : Nyorai ou Butsu (= Buddha)**

- Shaka-Nyorai , le *buddha* historique fondateur du bouddhisme
- Amida-Nyorai, ou Amida-Butsu ,le *buddha* à la clarté infinie qui demeure dans la Terre Pure de l'Ouest, le Paradis bouddhique
- Yakushi-Nyorai, le Maître aux remèdes, buddha de la médecine
- Dainichi-Nyorai, le buddha du soleil

**2. Les "Etres d'Eveil" : Bosatsu (= Bodhisattva)**

- Kannon Bosatsu, la déesse de la Bonté et de la Compassion, une des divinités bouddhiques les plus honorées.
- Jizô Bosatsu, bodhisattva compatissant, protecteur des voyageurs, des enfants et des femmes enceintes. De nombreuses statuettes sont érigées pour protéger les âmes des enfants morts-nés et des femmes mortes en couches.

### 3. Les Divinités Célestes : Ten (= Deva)

- Shichi Fukujin, les Sept Dieux du Bonheur, dont :
- Daikoku-Ten, le dieu de la richesse.
- Ebisu, dieu de la chance, patron des commerçants et des pêcheurs.
- Bishamon-Ten, gardien du Nord, et protecteur des richesses.
- Benzai-Ten, déesse de la richesse, de la musique, de l'éloquence.
- Fukurokujû, dieu de la longévité et de la sagesse.
- Jurôjin, dieu de la longévité.
- Hotei, dieu de la satisfaction.
- Kishimojin, à l'origine, une ogresse mangeuse d'enfants, devenue protectrice des enfants après que le *Buddha* lui ait fait comprendre l'horreur de ses actes en lui cachant un de ses fils.

### 3- Les cultes

Les kami sont honorés dans des sanctuaires (*yashiro* ou *jinja*, et *jingû* pour les plus importants). Le terme général pour les prêtres shintô est *kannushi*. Les *miko* sont des femmes qui s'occupent de diverses tâches dans les sanctuaires, et, traditionnellement, sont capables de délivrer des oracles des kami.

Les buddha sont honorés dans des temples (*o-tera*). Les prêtres sont appelés *sô*, *sôryo* (moine), *hôshi*, *bôzu* (bonze) ou plus communément *o-bô-san* et les nonnes *ama*. Certains temples possédaient leur propre armée ; on appelait ces soldats des *sôhei* (moines-guerriers). Un de ces temples, l'Enryaku-ji se trouvant sur le Mont Hiei, les moines guerriers y étaient aussi appelés *yamabôshi* (moines des montagnes). Les derniers temples de *sôhei* ont été détruits à la fin du XVIème siècle.

Il existe aussi une sorte d'ascètes des montagnes qui pratiquent un mélange de bouddhisme ésotérique et de shintô : les *shugenja*, appelés aussi *yamabushi* ("ceux qui couchent dans la montagne"). Il est essentiel de ne pas confondre *yamabushi* et *yamabôshi*.

### 4- Les yôkai

Il existe encore d'autres êtres surnaturels qui peuplent les îles du Japon. Ces créatures, souvent espiègles, quelquefois maléfiques, portent le nom générique de *yôkai*. Les Japonais savent qu'il peut y en avoir partout, dans un recoin sombre, un temple abandonné, sous un pont, etc, qu'il faut compter avec eux et ne pas les déranger. Parmi les plus "communs", nous trouvons :

- **les oni** : il s'agissait au départ d'un être aux pouvoirs magiques, vêtu d'une cape et d'un grand chapeau de paille, qui vit dans la montagne. Avec l'introduction du bouddhisme, le mot "*oni*" a été utilisé pour traduire le nom des diables gardiens des enfers. Ils sont cornus, très forts, de couleur de peau rouge, bleue ou autres,

vêtus d'un pagne, et souvent armés d'une grosse masse, ou d'une hache. Il en existe d'autres avec une tête de boeuf ou de cheval. Dans les contes populaires, les oni s'apparentent plus aux ogres, vivant dans la montagne, vêtus de peaux de bêtes, qui ne savent pas se montrer indifférents à un bon morceau de viande, ou à du sake.

➤ **Les *tengu*** : Ce sont des êtres à forme humaine, au visage rougeaud, et au long nez. Il sont souvent vêtus comme des moines ou des *yamabushi*, et souvent armés. On dit qu'ils possèdent des pouvoirs magiques, et des techniques de combat secrètes, et qu'ils sont extrêmement imbus de leur personne. Ces *tengu* ont pour serviteurs des *karasu-tengu*, *tengu*-corbeaux, au bec et aux serres acérées, ils se révelent aussi être de très bons bretteurs. En général, les *tengu* n'apprécient guère la présence des humains, sauf s'ils semblent pouvoir avoir un intérêt, qu'ils soient guerriers ou prêtres.

➤ **les *oni-baba***, sont de vieilles femmes acariâtres, semblables à nos sorcières qui prennent plaisir à attirer les gens dans des pièges pour les séquestrer et les faire souffrir de toutes les manières que peuvent imaginer leur esprit tortueux.

➤ **les *kappa*** : ce sont des êtres amphibiens qui vivent dans les lacs et les rivières. Ils ont un bec, une carapace de tortue, et une cavité dans le crâne qui doit constamment être remplie d'eau sans quoi ils s'affaibliraient et mourraient. Ils peuvent se montrer espiègles et s'amuser à défier les hommes avec leur force surhumaine. Il leur arrive aussi de prendre un malin plaisir à entraîner les gens sous l'eau pour les noyer. Selon les régions, on les appelle aussi *kawappa*, ou encore, *kawatarô*.



➤ **les *kitsune* (renards) et les *tanuki* (chiens viverrins)** : ces animaux, doués de pouvoirs magiques sont capables de prendre forme humaine pour jouer des tours aux gens. Les renards apprécient de se transformer en une personne du sexe opposé à leur victime, alors que les *tanuki* préfèrent user ou abuser de leur grande force. Il existe encore d'autres animaux capables de telles choses. On appelle collectivement cette race de métamorphes des *yôkai-henge*, ou des *bakemono*.

➤ **les *yûrei* (fantômes)** : Il en existe plusieurs sortes : les *onryô*, qui vivent -ou alors ne vivent plus- pour assouvir leur vengeance ; les *mono-no-ke*, qui prennent possession de leur victime ; les *shiryô*, esprits des morts ; les *ikiryô*, esprits des vivants, ou plutôt la rancœur ou même la haine qu'éprouverait une personne à l'égard d'une autre, qui se serait matérialisée pour nuire à cette dernière.

Il en existe encore bien d'autre comme les *yama-otoko*, géants des montagnes ; les *yuki-onna*, femmes des neiges ; les *dorotabô*, qui noient leurs victimes dans la boue des rizières ; les *tsuchigumo*, des araignées géantes ; etc. Il y a encore d'autres créatures qui viennent d'un registre plus mythologique (les légendes chinoises), mais qui ont aussi leur place dans le folklore : les *ryû* ou *tatsu*, les dragons esprits de la pluie; les *kirin*, êtres bénéfiques au corps semblable à des chevaux cornus, couverts d'écailles, munis d'ailes de flammes lors de leur envol ; les *hôô*, oiseaux mythiques symbolisant le pouvoir impérial.

## 5- La souillure et les cérémonies sacrées

Il y a trois notions essentielles dans le shintoïsme : le *kegare*, le *muenjo* et le *matsuri*.

### Le Kegare

Il représente la souillure, et nul ne saurait rester souillé sans être mis au ban de la société.

Exemples de *kegare* :

- Les eaux stagnantes
  - Le sang humain et les effusions de sang
  - L'accouchement
  - Tuer des animaux
  - La maladie
  - Les morsures (d'animaux)
  - Les désastres naturels (car ils sont la manifestation de la colère des *kami*, et de la punition divine)
  - Les crimes
  - Les pillages et détournement de fonds
  - Les incestes et la bestialité
  - La mort

Le rôle principal de l'Empereur consiste à éloigner la souillure, et à prier les *kami*.  
Lorsqu'une personne est souillée, elle doit impérativement se purifier, par le *misogi*.  
Il y a différents rites, selon la gravité du *kegare* :

- Purification par le sel
- Purification par l'eau froide (exemple du *mizugôri* : douche sous une cascade d'eau froide)
- Eloignement de la société durant quelque temps, dans les cas les plus graves (maladie, accouchement)
- Cuire sa nourriture sur un feu "pur"
- Eviter les relations sexuelles

On peut, bien entendu, associer plusieurs rites.

Lorsque l'on entre dans un temple, il est important de se laver les mains à l'eau froide, c'est un rite de *misogi*.

Ce sont les *hinin*, ou *eta*, ou encore *burakumin* (trois termes pour désigner la même chose : les intouchables), qui débarrassent les saletés et les cadavres, qui travaillent comme bouchers, ou comme tanneurs. Ils passent leur vie dans la souillure et vivent à part.

Pour l'anecdote, sachez que l'origine du *seppuku* était une provocation envers l'aristocratie impériale, dont la principale activité est justement de lutter contre le *kegare*. Les guerriers n'avaient rien trouvé de plus drôle à l'époque que d'aller déballer leurs intestins sur les *tatami* tout propres des nobles. A l'époque où nous jouons, le *seppuku* a pris un sens plus noble, et même les *samurai*, pourtant confrontés quotidiennement à la mort, tentent d'éviter le *kegare*. Ils prient donc les *kami*, et se purifient après les combats.

### Le muenjo

Littéralement, le lieu sans lien, l'endroit où le profane ne peut s'exercer. Ici ne s'applique aucune loi humaine, c'est le domaine du surnaturel. Traditionnellement, lieu de refuge, on se met sous la protection du *kami*, ou de l'entité qui l'occupe. Il est de rigueur de lui faire une offrande, ou, au minimum, une prière. Les *kami* sont des êtres particulièrement capricieux, voire facétieux. De plus, ces lieux peuvent aussi être le repaire de créatures plus inquiétantes, tels des fantômes, des femmes araignées, des femmes serpents ou des renards..., toutes créatures à tendance plutôt maléfique, qui considèrent les humains comme des jolis jouets ... hélas bien fragiles.

Exemples de *muenjo*:

- Temples en ruines
- Terres inondables
- Montagnes
- Mer
- Ponts

N'oubliez jamais de vous attirer les faveurs d'un *kami* en lui déposant une offrande (quelques boulettes de riz, du *sake*, ou quelque attention particulière...)

### Le Matsuri

Étymologiquement, le terme peut signifier "servir" et "attendre" (le *kami*).

Actuellement, il s'agit de grandes fêtes, avec des cortèges. A Miyako, l'un des plus célèbres, est le *Gion Matsuri*, célébré dans le quartier de Gion.

Tout participant doit être pur, et débarrassé de tout *kegare*. Il existe des rites particuliers pour les officiants (un mois de mise à l'écart, et purification à l'eau froide 3 à 6 fois par jour...).

On commence par offrir au *kami* de la nourriture et du *sake*, afin de l'inviter à descendre parmi les humains. Le *sake* a d'ailleurs une origine sacrée, puisqu'il fut d'abord réservé aux offrandes, et aux officiants, qui buvaient avec le *kami* et, qui, sous l'effet de la boisson sacrée, entraient en transes.... Il garde aujourd'hui encore (et je parle de notre époque à nous pour de vrai) , un caractère sacré, et les temples reçoivent d'immenses barriques de *sake*.

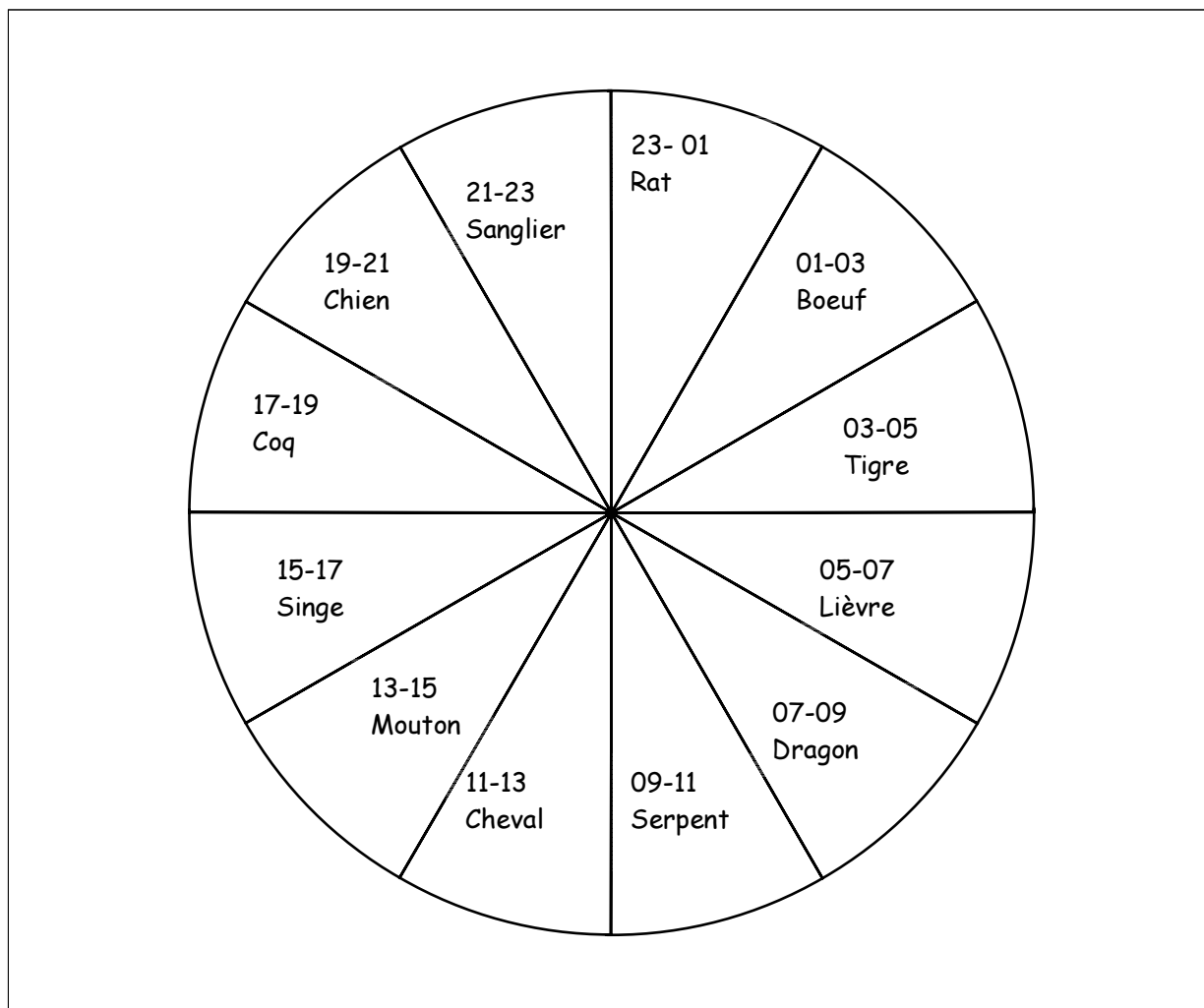
Lorsque le *kami* est descendu, on considère qu'il est dans le *o-mikoshi*, sorte d'autel portatif, que l'on va promener dans tout le quartier, la ville, le village, selon l'importance de la cérémonie. Le tout est accompagné de tambours censés chasser les mauvais esprits, et de danses, qui remplacent les anciennes transes.

Les *matsuri* sont assez courants et diffèrent d'une région à l'autre. Ce sont occasions de grandes réjouissances.



# Zodiaque

## 1- Les heures de la journée



## 2- Les différents mois

Saison	Mois (Europe)	Mois (Chiffres)	Mois lunaire
Printemps	Février	1	Tigre
	Mars	2	Lièvre
	Avril	3	Dragon
Eté	Mai	4	Serpent
	Juin	5	Cheval
	Juillet	6	Bélier
Automne	Août	7	Singe
	Septembre	8	Coq
	Octobre	9	Chien
Hiver	Novembre	10	Sanglier
	Décembre	11	Rat
	Janvier	12	Boeuf

## Les haïku

Les *haïku* sont de petits poèmes qui témoignent de la pensée et de la sagesse japonaise.

Il est né du *renga*. Le *renga* est un poème collectif pratiqué au Japon depuis le VIII<sup>ème</sup> siècle. Chaque auteur successif s'y exprimait en un *tanka* qui est un poème complet en soi composé de deux versets ( ou *KU* ), le premier ( appelé *HOKKU* ), de 5-7-5 syllabes, et le second de 7-7 syllabes.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle apparaît le *haikai* qui est le premier verset du *tanka*. Ce petit poème de dix-sept syllabes (chiffre sacré) connaît une vogue extraordinaire au Japon à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle; c'est beaucoup plus récemment qu'on le nommera "*haïku*".

Influencée à la fois par la poésie chinoise et les idées du taoïsme, par le bouddhisme et par les aphorismes des écoles panthéistes zen.

Il s'agit plus que d'un art poétique, c'est l'expression d'un art de vivre où la vie même du poète est oeuvre d'art. S'il convient au poète de dire " ce qui arrive en tel lieu, à tel moment", comme le dit Bashô, c'est qu'il doit réaliser dans son oeuvre la fusion cosmique instantanée avec ce qui l'entoure.

Le poète doit être l'humble et respectueux miroir d'un monde où chaque plante, chaque insecte, chaque pierre sont sacrés puisqu'ils doivent tous, eux aussi, atteindre un jour l'éclat du *Buddha*. Réalisant la fusion du coeur et des sens, du spirituel et du prosaïque, sans préjugé affectif ou moral, chaque fragment de l'oeuvre est le reflet fugitif du monde que le poète parcourt en toutes saisons.

Attentif à ce que les vérités simples et essentielles qu'il calligraphie ne se répètent ni ne se figent, ni ne se fabriquent, le poète entreprend à tout âge et par tous les temps de longs voyages à pied, le plus souvent seul et démuné de presque tout.

Dussent blanchir mes os  
Jusques en mon coeur le vent  
Pénètre mon corps  
*Bashô*

Dans mon auberge  
Tout ce que je peux offrir  
C'est que les moustiques sont petits  
*Bashô*

Un calme parfait  
Sur un oreiller d'herbe  
loin de ma cabane  
*Ryôkan*

Nuit d'automne  
Le papier troué d'une cloison  
Joue de la flûte  
*Issa*

Une modeste auberge  
Dans un pays dont je ne sais que le nom  
Est comme un foyer  
*Takuboku*

Le voleur a tout emporté  
Sauf la lune  
Qui était à ma fenêtre  
*Ryôkan*

## LA VOIE DU SAMOURAI



- • Le samourai sert son seigneur quel que soit l'ordre donné (tuer femmes et enfants n'est pas, à priori, un obstacle au devoir du samourai). L'obéissance d'un samourai est indéfectible.
- Tout autre qu'un samourai s'incline sur son passage sous peine d'exécution immédiate.
- Un samourai n'a pas (théoriquement) peur de la mort, il l'a déjà rencontrée.
- La lame du sabre ne quitte le fourreau que pour connaître la chair et le sang (sinon il est inutile de dégainer).
- Un samourai qui perd ou oublie ses sabres ne sera pas pardonné, il n'y a qu'une issue : la mort.
- Un samourai ne doit pas s'attendre à être récompensé pour un service (mais c'est le devoir de son suzerain de le faire).
- Devenir samourai est un honneur suprême pour un homme de valeur.
- Accepter les devoirs de samourai est, pour un homme, l'engagement suprême.
- Benkei : " Seigneur ! Attendez-moi  
Au Carrefour des Morts !  
On ne sait jamais  
Qui part le premier ! "
- Yoshitsune : " Nous nous retrouverons  
Dans la vie prochaine  
Et dans les autres  
Jusque sur des nuages violets. "
- La vie est un rêve, mourir n'est que le réveil.

## La Voie à suivre seul

- Ne pas contrevenir à la Voie immuable à travers le temps.
- Eviter de rechercher les plaisirs du corps.
- Etre impartial en tout.
- N'être jamais cupide durant toute la vie.
- N'avoir aucun regret dans les affaires.
- Ne jamais jalouser autrui en bien ou en mal.
- Ne jamais être attristé par toutes séparations.
- N'éprouver aucune rancune ou animosité vis-à-vis de soi ou des autres.
- N'avoir aucun désir d'amour.
- N'avoir aucune préférence en toute chose.
- Ne jamais rechercher son confort.
- Ne jamais rechercher les mets les plus fins afin de contenter son corps.
- Ne jamais s'entourer, à aucun moment de la vie, d'objets précieux.
- Ne pas reculer pour de fausses croyances.
- Ne jamais être tenté par aucun objet autre que les armes.
- Se consacrer entièrement à la Voie sans même craindre la mort.
- Même vieux n'avoir aucun désir de posséder ou d'utiliser des biens.
- Vénérer les bouddhas et les divinités sans compter sur eux.
- Ne jamais abandonner la Voie de la tactique.

Deuxième année de l'ère Shôho, le douzième mois (1645),  
Shimmen Musashi.

# LEXIQUE

**BAKUFU** : tente où était installé le quartier général du shôgun. Désigne par extension le régime shôgunal lui-même et les institutions militaires qui ont régi le Japon de 1185 (début de l'ère Kamakura) à 1868 (fin de l'ère Tokugawa)

**BUSHI** : chevalier, guerrier de noble origine. Sous les Tokugawa, les bushi représentaient environ 7% de la population. Ils portaient un patronyme et se reconnaissaient à leurs deux sabres recourbés, un long et un court. L'ordre des bushi comprenait les grands feudataires ou daimyô et la petite aristocratie militaire des samourai

**DAIMYÔ** : littéralement : grand (*dai*) nom (*myô*). Grand feudataire appartenant à la couche supérieure de l'ordre des bushi. Apparus au XVI<sup>e</sup> siècle, les daimyô étaient les vassaux directs du shôgun et possédaient un fief produisant au moins 10 000 koku de riz par an.

**EDO** : en japonais "porte de la baie" ; Capitale shôgunale, ancien nom de Tôkyô

**HAIKU** : poème de 17 syllabes visant à restituer à travers l'évocation d'une simple scène, un état d'âme ou une émotion fugitive

**KABUKI** : théâtre populaire du XVII<sup>e</sup> siècle au Japon. Littéralement : chant (*ka*) danse (*bu*) artistes (*ki*). Genre théâtral populaire dérivé des spectacles de marionnettes. Mêlant les intermèdes chantés aux danses érotiques, le kabuki utilise toutes les ressources de la mise en scène et de la technique (scènes pivotantes). Ses sujets favoris sont le drame historique, la comédie de mœurs et le mime satirique.

**KAWAGOSHI** : Passeurs qui aident les voyageurs à traverser les cours d'eau à gué.

**NAKASENDÔ** : Ancienne route qui reliait Kyôto à Edo par l'intérieur du pays et ses chaînes montagneuses.

**SAMURAI** : littéralement : "celui qui est à côté : l'homme lige". 1<sup>o</sup> au sens large : tout chevalier, tout guerrier de noble origine ayant le droit de porter deux sabres. Les Japonais emploient le terme de BUSHI. 2<sup>o</sup> au sens étroit : sous l'ère Edo, membre de la couche inférieure de l'ordre des bushi disposant d'un fief produisant moins de 10 00 koku de riz par an. Certains samourai étaient attachés directement au service du shôgun (*hatamoto*, *gokenin*), d'autres étaient les hommes liges des daimyô

**SAKOKU RON** : principe de la *porte fermée* : attitude de ceux qui sont favorables à une limitation de l'immigration

**SANKIN KÔTAI** : Décret qui obligeait les daimyô à venir à Edo tous les deux ans en gardant leurs familles en otage.

**SHÔGUN** ou **SEI-I-TAI-SHÔGUN** : littéralement : généralissime (*tai shôgun*) chargé de soumettre (*sei*) les barbares (*i*). Titre donné par l'empereur au chef du clan Minamoto en 1192. Disposant d'une délégation générale du pouvoir militaire, le shôgun assumait bientôt l'intégralité des pouvoirs politiques et administratifs de l'Etat et substituait son autorité à celle de l'empereur. NB : le shôgun était autrefois appelé KUBÔ, TAIKUN ou TAÏKÔ.

**SHÔGUNAT** : régime reposant sur la confusion du pouvoir politique et du pouvoir militaire ; établi en fait en 1185 et en droit en 1192, il dura jusqu'en 1868. Voir *BAKUFU*

**TÔKAIDÔ** : Ancienne route qui reliait Kyôto (capitale impériale) à Edo (capitale shôgunale)

**TOKUGAWA** : famille aristocratique qui a dirigé le Japon de 1600 à 1868. Les Tokugawa s'affirmèrent comme les plus puissants daimyô du pays par leur victoire de Sekigahara (1600) et prirent le titre de shôgun à partir de 1603